



présente

LED est la nuit

une nouvelle inédite

de

Serge Cazenave-Sarkis

© Serge Cazenave-Sarkis 2019

Entièrement moquettée de noir du sol au plafond, la cave était profonde.

Je quittais un ciel éteint de novembre pour me glisser sous une voute constellée d'un millier de LEDs.

Le pianiste était pieds nus dans ses chaussures vernies.

Grâce à l'intervention d'une amie, j'avais été invité à venir y lire quelques extraits de mon dernier recueil.

Beaucoup d'auteurs et d'autrices apprécient que leurs textes soient accompagnés par le chant d'une flûte, la plainte d'un accordéon, le râle d'un violoncelle..., je les préférais nimbés de silence. Les personnages de mes histoires étaient bien assez bruyants comme ça !

Je n'aimais pas que l'on vienne nourrir mes mots de notes de musique, fussent-elles des plus mélodieuses. Ma voix, me permettait-je de penser, coq dressé sur son égo, n'était pas une cour de ferme où l'on donne à manger aux poules.

La scène, une enclume fixée sur une palette, n'en avait que le nom.

J'ai fait signe au pianiste qu'il pouvait aller s'installer au bar. Il m'a regardé avec des yeux ronds. Il était nouveau, je crois. Il a baissé la tête, et, pris d'une soudaine inspiration, a improvisé une intro digne d'un péplum mâtiné jazz. Pour une fois que je m'apprêtais à lire debout ! Je me suis assis.

Sans micro, j'étais très mal. Sans micro et accompagné au piano, je n'existais plus. Le patron s'en est aperçu. Un verre à la main, il est allé taper sur l'épaule de l'*Erik Satie* qui, à la seconde s'est tu. Heureusement pour moi, il était assoiffé.

Dès mes premières paroles, j'ai su que j'allais me planter. Deux hommes au comptoir parlaient fort. La serveuse leur faisait de l'effet. Mes yeux se brouillèrent, et c'est dans un flou artistique, au bord de l'évanouissement, que je mis fin à la lecture de mon premier extrait.

Dans la salle : le silence.

Sans que je m'en aperçoive, les deux hommes avaient quitté les lieux. Je le regrettais.

Assis aux tables devant moi, je ne reconnus personne de ma connaissance. Lire un nouvel extrait de mon dernier recueil me parut déraisonnable. Mes mains tremblaient. Malgré la fraîcheur du caveau, je suais à grosses gouttes. Je devais me rendre à l'évidence : j'étais foutrement mauvais. Mes derniers écrits avaient tous été refusés. Par dépit, je les avais fait imprimer à compte d'auteur. On dit qu'il faut suivre

ses envies pour ne pas mourir déçu. Avant de toucher le fond, j'avais touché à tout, sans exception : peinture, sculpture, théâtre, danse, cinéma... Indigent, depuis plus d'une année, je m'étais mis à la littérature. « Adonné à l'écriture », avais-je lu quelque part. Des poèmes... nuls. Un roman... inachevé. Des nouvelles... sans intérêts, publiées dans des revues numériques dont les auteurs chimériques de ces feuilles virtuelles n'étaient pas mieux lotis que moi.

Qui lisait mes historiettes ? Même ma compagne les boudait.

Toute honte bue, assis sur mon enclume, accrochant mon regard à la fausse voute céleste, de mémoire, je me lançai dans un texte de jeunesse qui m'avait valu à l'époque un article dans les pages « *Contre courant* » du Nouveau Lycéen. Une revue ronéotypée plutôt réac. Pensant mon propos universel, flatté, je n'en avais pas tenu compte.

Imposture.

C'est sur mon épaule cette fois, qu'à son tour le patron vint taper. Le dernier client quittait les lieux. Je n'eus droit à aucun verre. De toute façon, je n'attendais plus rien. Les échecs, je les collectionnais ! Vrais ou faux, quels qu'ils soient, les ciels ne sont que trahisures.

Ce fut mon ultime représentation, ainsi que la fin de mon incursion sur les chemins des Arts. Il n'est jamais trop tard !

Longtemps, je me suis souvenu des fameux vers de Victor Hugo qui, comme une claque, acerbes, parvinrent à mon esprit ce soir-là : « *...ayant levé la tête au fond des cieus funèbres, il vit un œil tout grand ouvert dans les ténèbres, et qui le regardait dans l'ombre fixement.* »

Un millier de LEDs, comme autant de regards.

Visionnaire, ces vers, les avait-il écrits pour moi ?

Serge Cazenave-Sarkis



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »